

## COMMENT L'HOMME EN VIENT A CONNAITRE HACHEM

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**Y**ossef reconnut ses frères et ils ne le reconnurent pas. C'est surprenant ! Les Sages ont dit (Béréchit Raba 84, 8) que Yossef ressemblait à Ya'akov, alors comment les frères ne l'ont-ils pas reconnu ? De plus, on n'appela pas Yossef Tsafnat Pa'anea'h, car le nom que lui avait donné Paro avait été oublié. Alors peut-être que certains Egyptiens l'appelaient Yossef ? Yossef est un nom hébreu, alors pourquoi ne l'ont-ils pas reconnu par son nom ?

On est obligé de dire que ses frères l'ont reconnu. Alors pourquoi est-il dit qu'ils ne l'ont pas reconnu ? Ils ne voulaient pas reconnaître qu'il était roi. La preuve en est qu'ils lui disent dans le même chapitre (42, 11) : «Nous sommes tous fils d'un seul homme» ; ils incluaient Yossef dans cette phrase, ainsi que l'ont dit nos Sages (Béréchit Raba 91, 7). De plus, il est dit (42, 3) que les frères de Yossef sont descendus à dix, et Rachi explique qu'il n'est pas écrit «les fils de Ya'akov», ce qui nous enseigne qu'ils regrettaient de l'avoir vendu et désiraient se conduire avec lui fraternellement et le racheter à n'importe quel prix qu'on leur fixerait. Par conséquent, quand ils sont allés en Egypte c'était pour le racheter, afin que la fraternité retrouve sa place, mais ils n'y sont pas allés pour le trouver roi, et ils refusaient encore de reconnaître sa royauté et d'admettre que ses rêves avaient raison.

Dans le même ordre d'idées, il est dit à propos de Paro (Chemot 1, 8) «Un roi nouveau se leva sur l'Egypte qui ne connaissait pas Yossef», et nos Sages sont divisés à ce propos (Sota 11a). De Rav et Chemouël, l'un dit que c'était vraiment un nouveau roi et l'autre que ses décrets se sont renouvelés. L'un dit que c'était vraiment un nouveau roi, ainsi qu'il est écrit «nouveau», et l'autre que ses décrets se sont renouvelés, parce qu'il n'est pas écrit «il mourut et un autre régna», or il est dit que ses décrets se sont renouvelés, c'était donc le même roi. Alors pourquoi est-il écrit qu'il ne connaissait pas Yossef ? Cela signifie qu'il ne voulait pas connaître Yossef. C'est nécessairement le sens ici, car il est écrit plus loin (43, 34) «ils burent avec lui», et les Sages ont expliqué (Béréchit Raba 92, 5, et voir Chabat 139a) : avec lui ils ont bu, mais hors de sa présence ils ne buvaient pas, comme l'a dit

Rabbi Lévi, que pendant les vingt-deux ans où ils ne se sont pas vus, ni les uns ni les autres n'ont bu du vin, jusqu'à ce qu'ils le retrouvent, ainsi qu'il est écrit «ils burent avec lui», avec lui ils ont bu mais hors de sa présence ils ne buvaient pas. S'ils ont évité le vin pendant toutes ces années, pourquoi ont-ils bu maintenant, alors qu'ils ne savaient pas encore que ce vice-roi n'était autre que Yossef ?

On est obligé de dire qu'ils le savaient, et pourtant ils ne voulaient toujours pas reconnaître qu'il était roi. Quand ses frères ont-ils admis sa royauté ? Quand il leur a dit (45, 4-5) : «Je suis Yossef votre frère, que vous avez vendu en Egypte, et maintenant ne vous attristez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu, car c'est pour vous faire vivre que D. m'a envoyé devant vous», alors ils l'ont admis. Il leur a dit «je suis Yossef votre frère», remarquez que je ne suis pas devenu roi de ma propre volonté, est-ce que vous vous imaginez que j'avais envie de toute cette gloire ? Je ne suis devenu roi que pour vous nourrir pendant la famine, De plus, il y avait déjà un décret que vous descendiez en Egypte, si je n'étais pas devenu gouverneur en Egypte vous seriez descendus dans des chaînes de métal, maintenant que je suis devenu gouverneur en Egypte vous descendez avec des chariots et de grands honneurs. Les Sages ont dit qu'il leur a dit : le décret de Hachem était que nous descendions en Egypte dans des chaînes de métal, ainsi qu'il est dit (Béréchit 15,13) «Ta descendance sera étrangère dans un pays inconnu», mais le Saint béni soit-Il a donné le remède avant le mal et m'a envoyé pour vous préparer la voie.

C'est pourquoi il leur a dit «Je suis Yossef votre frère», je ne suis pas un roi mais votre frère, je sais que vous ne reconnaissez pas ma royauté et que vous n'êtes descendus en Egypte pour me racheter que lorsque je suis votre frère et pas quand je suis le roi, mais sachez que c'est Hachem qui m'a fait venir ici pour votre bien et non pour mon bien. Quand les frères ont entendu ces paroles, ils ont immédiatement admis sa royauté et se sont inclinés.

De là, tout homme doit apprendre une leçon, qu'on peut accomplir les mitsvot et étudier la Torah et ne toujours pas reconnaître le Saint béni soit-Il, comme l'ont dit les Sages (Sifri

Devarim 33) : «Ces choses que Je vous ordonne aujourd'hui seront sur votre cœur» (Devarim 6, 6), Rabbi dit : pourquoi dire cela ? Parce qu'il est écrit (Devarim 6, 5) «Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur», je ne sais pas comment on aime D., mais il est écrit «ces choses que Je vous ordonne aujourd'hui seront sur votre cœur.» Mettez ces choses sur votre cœur, ainsi vous reconnaîtrez Celui dont la parole a créé le monde et vous vous attacherez à Ses voies.» C'est surprenant : celui qui ne met pas ces choses sur son cœur ne reconnaît pas Hachem ?

Il y a des milliers de gens qui font toutes les mitsvot et étudient la Torah ! Peut-on dire qu'ils n'arrivent pas à reconnaître Celui dont la parole a créé le monde ? On apprend de là que l'homme ne reconnaît pas le Saint béni soit-Il avant de s'être séparé de l'amour des futilités et des choses de ce monde pour s'attacher à l'amour de Hachem. Quand l'homme aime les choses de ce monde, il n'aime pas D., il ne Le reconnaît pas, et même s'il fait toutes les mitsvot, cela n'est pas une véritable reconnaissance. Il est dit à propos de Chelomo (Divrei HaYamim 28, 9) : «Connais le D. de ton père et sers-le de tout cœur et d'une âme ardente.» Cela veut dire que l'homme a l'ordre de savoir et de connaître le Saint béni soit-Il. Comment ? Par l'amour de Hachem. Les Sages ont dit à ce propos (Haguiga 9, 2) qu'il est écrit (Malakhi 3, 18) : «Vous reconnaîtrez entre le tsadik et le racha, celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas.»

Est-ce que le tsadik est celui qui sert D., et le racha celui qui ne Le sert pas ? Non, tous deux le servent et tous deux sont des tsadikim, mais celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois. Cela nous enseigne qu'il y a un tsadik qui sert D. et un tsadik qui ne Le sert pas. Comment est-ce possible ? Celui-ci étudie un passage plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour ne pas oublier son étude, parce qu'il n'étudie pas seulement pour s'en rappeler mais parce que le Créateur lui a ordonné d'étudier la Torah. Il étudie pour l'amour de D., et cela le mène à Le connaître, alors que l'autre, qui n'étudie pas plus qu'il n'est nécessaire, c'est un signe qu'il n'étudie que pour se rappeler et non par amour pour D., il ne s'appelle donc pas quelqu'un qui Le sert.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Le mauvais œil*

Les bnei Israël vinrent chercher de la nourriture parmi ceux qui venaient – Rachi explique : « Ils se cachaient pour qu'on ne les reconnaisse pas, parce que leur père leur avait ordonné de ne pas tous se faire voir à la même porte mais de rentrer chacun par une porte différente, afin que le mauvais œil n'ait pas de prise sur eux, car ils étaient tous beaux et forts. »

Le mauvais œil est un sujet grave. Le Séfer HaBrit (1ère partie article 17, 3) dit à ce propos : Parfois, même quelqu'un qui est bon à ses propres yeux provoque une perte à autrui et met sur lui le mauvais œil, même s'il l'aime comme son âme. Il est coupable sans le savoir, parce que la vapeur qui sort de lui est mauvaise. A plus forte raison si l'homme a une nature mauvaise et si c'est un mauvais voisin, il regardera autrui d'un mauvais œil, verra ses biens et en sera jaloux, ce qui est très nuisible, c'est pourquoi mieux vaut faire attention à être discret dans tout ce que l'on fait.

C'est un sujet dont il ne faut pas se moquer car même les anciens d'autrefois le craignaient beaucoup, comme l'a dit Ya'akov à ses fils : « Pourquoi vous faire remarquer ? », et les Sages ont expliqué sur le verset « tu es enceinte » que Sara a fait rentrer le mauvais œil sur l'embryon de Hagar et elle a fait une fausse couche à sa première grossesse. Sara a fait cela mesure pour mesure, œil pour œil, car il est dit : « sa maîtresse perdit de l'importance à ses yeux. » Dans le passage elou metsiot, les Sages ont dit : « Quand on a trouvé quelque chose de perdu, on ne doit pas l'étaler chez soi, à cause du mauvais œil. » Ils ont également dit : « Les vendeurs à l'étalage ne voient jamais de signe de bénédiction en ce monde, parce que les gens les regardent », et Rachi explique qu'ils vendent au marché et que l'œil a prise sur eux. Dans le Zohar (parachat A'harei Mot) il est écrit : « Cela vaut la peine de faire un détour et même cent détours pour ne pas rencontrer quelqu'un qui a le mauvais œil. »

Rabbi Elazar Azkari écrit dans le Séfer 'Haredim (chapitre 66) : Celui qui regarde son ami avec jalousie met sur lui le mauvais œil, à plus forte raison s'il parle de lui en disant : « Comme Untel est riche ! », est le disciple de Bilam qui a vu Israël avec un mauvais œil et a dit par la bouche : « Qu'elles sont belles tes tentes, Ya'akov ! » Par la bouche il est l'envoyé du Satan, et il est dit de lui « tu as envoyé tes paroles pour le mal. »

## *La perle du Rav*

### *Jusqu'où doit aller la reconnaissance ?*

Les Sages ont dit (Séfer HaChir p. 200) : A ce moment-là, Ya'akov a envoyé une lettre à Yossef dans laquelle il demande et menace, en ces termes : « De ton serviteur Ya'akov fils d'Yitz'hak fils d'Avraham l'Hébreu, prince de D. etc., Autant que D. est vivant, quand mon fils m'a dit comment tu t'es conduit avec eux, je n'ai pas invoqué Hachem à ton propos, car alors tu aurais été perdu avec tes gens avant que mon fils Byniamin ne se présente devant toi, mais je me suis dit que Chimon mon fils était chez toi, et que peut-être tu le traitais bien, c'est pourquoi je n'ai rien fait contre toi. »

Nous apprenons de là que Ya'akov avait la possibilité de détruire l'Egypte et de sauver Chimon et Byniamin. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Parce que Yossef le tsadik s'était conduit généreusement avec ses frères et leur avait donné à manger quand ils avaient faim. Il ne pouvait donc pas se montrer ingrat et lui faire du mal. Même s'il leur avait parlé durement et mis Chimon en prison, ils n'avaient pas le droit de lui faire du mal, et c'est l'allusion faite par Ya'akov dans sa lettre : « Je me suis dit que Chimon mon fils était chez toi, peut-être que tu le traitais bien, c'est pourquoi je n'ai rien fait contre toi », cela nous enseigne qu'il n'a évité de prier à son sujet qu'à cause de cela, que peut-être il traitait bien Chimon, sans parler du bien qu'il leur avait déjà fait de remplir leurs sacs et de leur fournir tout ce qu'il leur fallait. On apprend de là jusqu'où doit aller la gratitude : même si Yossef les a fait souffrir et qu'ils ne savaient pas ce qu'il voulait, ils n'ont rien fait contre lui, parce qu'ils avaient profité de lui, et ils n'avaient pas le droit de se montrer ingrats.

### *Mikets – une allusion à 'Hanouka*

**Ce fut (vayéhi) au bout de (mikets) deux ans (chenataim yamim), et Paro (ouParo) eut un rêve ('holem) et voici (véhiné) qu'il se tient (omed) sur le fleuve (al hayéor).**

Vayéhi est formé des initiales de Véné'habach Yossef Hatsadik Youd Chanim (« Yossef le tsadik a été emprisonné pendant dix ans »), et mikets est formé des initiales de Me'halom Kam Tsadik (« le tsadik s'est relevé grâce à un rêve »). Chenataim est formé des initiales de Smol Ner Tadlik Yamim Mezouza (« Tu allumeras la lumière à gauche, la mezouza à droite »), et yamim est formé des initiales de Yhiou Mekhouvanim Ya'had Mismo (« elles vont dans la même direction à partir de la gauche »). OuParo est formé des initiales de Vekakh Pirchou Raboteinou Aleihem Hachalom (« comme l'ont expliqué nos maîtres »). 'Holem est formé des initiales de 'Heit Leilot Madlikin (« on allume pendant huit soirs »). Véhiné est formé des initiales de Vékhak Hou Noussa'h Hahalakha (« et voici comment est formulée la halakha »), Omed est formé des initiales de Amad Matitiahou Arba Dorot (« Matitiahou a tenu quatre générations »), al hayeor est formé des initiales de Aleinou Ligmor Hahallel Ya'hid O Rabim (« Nous devons dire tout le hallel, seuls ou en communauté »).

(Hakham David)

## *Byniamin connaissait le secret*

### *Yossef vit Byniamin avec eux (43, 16).*

Rabbi Yehonathan Eibeschts cite dans son livre Yéarot Devach le Séfer HaYachar, selon lequel Yossef a révélé à Byniamin avant qu'il retourne vers son père qu'il était vraiment son frère, et il lui a ordonné de le cacher à ses frères pour qu'il puisse voir s'ils allaient se dévouer pour la maison de Ra'hel. Byniamin a vu ses frères angoissés et souffrant vraiment jusqu'à la mort à cause du complot de la découverte de la coupe, et il ne leur a rien dit. Il s'est attaché au silence, pour qu'ils reçoivent la punition de la vente de Yossef le tsadik. Il valait mieux qu'ils souffrent beaucoup pour que leur faute soit expiée, c'est pourquoi il s'est tu.

## *Le gardien des portes d'Israël*

### *Ils parlèrent avec lui à la porte de la maison (43, 19).*

A la porte de la maison, parce que Ya'akov avait prié pour eux en disant : que E-I Cha-daï vous fasse trouver grâce aux yeux de l'homme, c'est pourquoi quand ils sont venus à la porte ils se sont rappelés la mezouza où se trouve le Nom de Cha-daï, et ils ont dit : « Notre père nous a dit que E-I Cha-daï nous ferait trouver grâce, et à la porte il y a un endroit où cette prière peut se réaliser », c'est pourquoi ils ne se sont pas approchés de Yossef mais de l'homme qui se tenait à la porte, et l'homme les a salués, car alors la prière de Ya'akov a fait son effet.

(Sifteï Cohen)

## *L'argent a joué son rôle*

### *Votre argent m'est arrivé (43, 23)*

C'est étonnant : L'homme qui se trouvait à l'entrée de la maison était Menaché, alors comment a-t-il dit un mensonge ? Mais comme le dit le Zohar, la famine qu'il y avait en Egypte avait pour but qu'on amasse de grands biens pour les bnei Israël, afin qu'ils sortent d'Egypte après l'exil avec de grands biens. Par conséquent, il a eu raison de dire « votre argent m'est arrivé », c'est-à-dire tout ce qui arrive vers moi de partout, tout est votre argent, alors pourquoi en prendrais-je de vous ?

(Cha'ar Bat Rabim)

## *La douleur d'un père pour son fils*

**Quand il verrait que le jeune homme n'est plus là, il mourrait, et tes serviteurs auraient fait descendre la vieille de ton serviteur mon père au Chéol dans l'angoisse (44, 31).**

Quand il verrait que le jeune homme n'est pas là il mourrait, et il ne s'est pas fait de souci pour les dix fils de Binyamin qui mourraient de chagrin sur leur père. On voit de là que la douleur d'un père à la mort de l'un de ses enfants n'est pas semblable à la douleur d'un fils à la mort de son père.

(Rabbi Mena'hém Mendel de Kotzk zatsal)

La raison pour laquelle il en est ainsi, dit le Rabbi d'Ostrowtsa zatsal, est que comme les pères transmettent leurs qualités et leurs défauts à leurs enfants, et comme le premier homme n'avait pas de père mais uniquement des enfants, il ne leur a légué que la douleur qu'il a ressentie à la mort de son fils, mais ne

pouvait pas transmettre à ses enfants le regret pour les parents, car il n'avait pas de parents.

(Likoutei Betor Likoutei)

### ***Je déteste l'égoïsme***

***Si votre jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne verrez plus ma face (44, 23).***

Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev zatsal avait l'habitude de dire que dans ce verset, la Torah nous dit en allusion qu'elle n'aime pas les gens qui disent : «Qu'ai-je à voir avec les autres, l'essentiel est que tout aille bien pour moi !» Notre Torah leur dit : si votre frère ne descend pas avec vous, vous ne verrez plus Ma face, car Je vous ai en horreur.

(Likoutei Betor Likoutei)

### ***La responsabilité d'un père envers son fils***

***Car comment pourrai-je monter vers mon père sans le jeune homme avec moi, de peur de voir le malheur qui fondra sur mon père (44, 34).***

N'importe quel père doit constamment se dire : «Comment puis-je monter vers mon Père du Ciel sans que le jeune homme soit avec moi», quand la jeune génération va à sa perte (Divrei Méir).

Ce verset est une leçon pour tout homme, qu'il réfléchisse à réparer les jours de sa jeunesse, et se dise qu'il est impossible de monter vers son Père du Ciel dans avoir en main les jours de sa jeunesse.

(Ma'ayana chel Torah)

### ***Résumé de la parachah***

Dans notre parachah, Yossef sort de prison pour devenir vice-roi et distribuer des vivres à tous les pays environnants. Il enferme ses frères dans un complot à propos du blé qu'ils achètent.

Parce qu'il a interprété des rêves en prison, il est appelé à interpréter le rêve de Paro, à la suite de quoi il est nommé vice-roi. Quand les années de prospérité sont terminées et que la famine arrive, ses frères viennent le trouver en Egypte à cause de la famine. Il se souvient de ses rêves, les accuse d'être des espions et enferme Chimon. La fois suivante, quand ils n'ont plus de nourriture, ils doivent revenir avec Binyamin, le jeune frère, sous la responsabilité de Yéhouda. Chez Yossef, Binyamin reçoit plus que ses frères, et Yossef accuse de nouveau ses frères par le complot de la coupe

## **A LA LUMIERE DE LA HAFTARA**

***«J'ai regardé, et voici un chandelier entièrement en or avec un récipient au sommet» (Zekharía 4, 2)***

«Car voici la pierre que j'ai mise devant Yéhochoua, sur une pierre il y a sept yeux, J'en graverai l'inscription, dit Hachem Tseva-ot, et J'effacerai l'iniquité de ce pays en un seul jour.» Le cœur de tout homme est appelé «une pierre», car tant que le mauvais penchant règne sur l'homme, il est comme une pierre, tant il est difficile de concrétiser la force implantée dans son âme. Mais dans l'avenir, «J'en graverai l'inscription», c'est-à-dire que la source du cœur sera gravée du désir de servir Hachem et de courir vers Lui comme l'une des gazelles des champs, alors «J'effacerai l'iniquité de ce pays en un seul jour», le mal disparaîtra entièrement d'un seul coup, par conséquent le libre arbitre disparaîtra aussi complètement. C'est ce que représente le chandelier qu'a vu le prophète Zekharía. On lui a montré que dans l'avenir, l'huile serait attirée seule vers la menorah, sans qu'il y ait besoin d'un effort humain, car le libre arbitre sera aboli. Alors, la terre sera remplie de la connaissance de D., et les tsadikim saisiront la Torah avec de plus en plus d'acuité. C'est ce qui est écrit : «sept conduits pour les lampes en couronnent le sommet.» Dans le même ordre d'idées, la lumière du soleil sera sept fois plus intense, comme la lumière des sept jours de la création. En effet, la Torah et les mitsvot sont appelées menorah. Actuellement, à chaque fois qu'il y a un choix, l'homme doit de lui-même mettre de l'huile dans les lampes pour matérialiser la force implantée dans l'âme, mais dans l'avenir, où le libre arbitre sera aboli, les lumières brilleront en Israël non à cause d'elles-mêmes mais par l'esprit de Hachem.

(Ner Mitsva)

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### ***Pourquoi huit jours ?***

Le Beit Yossef pose la question : Pourquoi faisons-nous 'Hanouka pendant huit jours, alors que le miracle de la fiole d'huile n'a duré que sept jours, puisqu'il y avait assez d'huile pour un jour même sans miracle ?» Le Saba de Kelem répond : Les Grecs voulaient faire sortir du cœur des bnei Israël la foi en D. qui dirige le monde par Sa providence, et ils voulaient qu'on croie que tout se produit naturellement. Beaucoup de bnei Israël tendaient déjà vers cette attitude. Mais quand ils ont vu le miracle surnaturel, tout le monde a constaté que tout vient de la providence de Hachem, et que même quand le monde suit la nature, même alors tout vient de la main de Hachem et de Sa providence. C'est pourquoi quand on remercie que l'huile ait brûlé sept jours de plus, il est interdit d'oublier de remercier du fait que l'huile brûle. Même la nature n'est qu'un miracle qui revient très fréquemment sur lui-même. C'est pourquoi nous disons dans le piout sur 'Hanouka : «Bnei bina, yemei chemona kavou». Parce qu'ils étaient des bnei bina (des gens perspicaces), qui comprennent comment les choses s'enchaînent, à l'intérieur du miracle ils ont compris que le fait que l'huile ordinaire brûle naturellement était aussi un miracle. La différence entre le miracle et la nature réside dans la fréquence et l'habitude. Les miracles qui arrivent avec une fréquence peu élevée, qui ne sont pas inscrits dans les lois naturelles, s'appellent miracles, alors que ceux qui sont permanents, nous les appelons nature. Si nous voyions une tombe dans laquelle le mort est déjà devenu de la poussière, et que tout à coup, petit à petit, le corps d'un homme se mette à pousser et qu'il en sorte un homme vivant, nous dirions certainement que c'est un grand miracle, le miracle de la résurrection des morts. Alors pourquoi n'appelle-t-on pas miracle le phénomène de la croissance d'une plante dans la terre ? La semence a pourri complètement et alors seulement la plante se met à pousser de nouveau. La différence est dans l'habitude, nous n'avons pas l'habitude de la résurrection des hommes, alors que nous avons l'habitude de la croissance des plantes, et nos sens sont trop émoussés pour sentir combien c'est un grand miracle.

(Mikhtav MeEliahou)

## **ECHET HAYIL**

### ***Heureux est mon sort, d'avoir élevé un tel fils***

Il est écrit dans le Zohar (parachah Béchala'h) : «Il y a un palais en haut qui est destiné uniquement à Batya la fille de Paro, accompagnée de quelques myriades et milliers de femmes tsadkaniot, dont chacune a un lieu spécial de délices. Trois fois par jour, on annonce : «Voici le prophète fidèle Moché qui arrive», alors Batya va à un autre endroit où un rideau est tendu, elle voit à travers le rideau la silhouette de Moché, et elle dit : «Heureux est mon sort, d'avoir élevé une telle lumière !» Ensuite elle retourne vers les femmes qui sont avec elles dans le lieu en question avec de beaux vêtements, comme elle était en ce monde, des vêtements qui brillent d'une grande lumière. Dans le second palais se trouve Sera'h la fille d'Acher, accompagnée de quelques milliers et myriades de femmes tsadkaniot, et trois fois par jour on annonce : «Voici Yossef le tsadik qui arrive», et elle se réjouit, sort vers le rideau qui se trouve là, voit la lumière de la silhouette de Yossef, et dit : «Heureux est mon sort, et béni est le jour où j'ai annoncé la nouvelle à mon grand-père Ya'akov.

(Séfer Kav HaYachar – chapitre 54)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Le souci de l'autre*

Il est plus important de se soucier que l'autre ait à manger que de dire Chir HaChirim avec ferveur – Il nourrit tout le peuple du pays (42, 6).

Un jour, un invité important descendit chez le tsadik Rabbi Na'houmke de Horodna. Celui-ci tarda à rentrer à la maison le vendredi soir après la prière, parce qu'il était occupé à loger les soldats juifs de l'armée russe pour passer le Chabat dans la ville et se reposer de leur rude travail de l'armée. Rabbi Na'houm s'attarda pendant quelques heures, jusqu'à ce qu'il ait terminé cette sainte tâche. Quand il rentra chez lui pour faire kidouch, il fut très peiné pour son invité important qui était venu chez lui et avait été retardé pendant plusieurs heures pour le repas de Chabat. Rabbi Na'houm commença à s'excuser auprès de lui en disant : C'était l'habitude du gaon Rabbi Alexander Ziskind zatsal, l'auteur de Yessod VéChorech HaAvoda, la veille du Chabat, de se tremper dans un mikvé, de se laver les mains, les pieds et le visage, de porter des vêtements blancs de Chabat et d'aller à la synagogue avec en main un rouleau de Chir Hachirim sur parchemin comme un séfer Torah, qu'il avait écrit lui-même. Il lisait Chir HaChirim calmement, avec beaucoup de douceur, d'enthousiasme et de ferveur. Rabbi Na'houm poursuivit : Nous avons reçu de nos ancêtres la tradition que les anges célestes arrêtaient de dire la chira pour écouter la voix agréable de son Chir HaChirim qui traversait tous les cieux. Rabbi Na'houm termina en disant : Tout cela était dans les générations précédentes, où ils n'avaient pas l'obligation de faire vivre les soldats juifs. A notre époque, il est certain que le saint gaon auteur de Yessod VéChorech HaAvoda n'aurait pas hésité un seul instant à abandonner sa récitation de Chir HaChirim pour se dépêcher de sauver l'âme d'un seul soldat juif qui en aurait besoin.

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le gaon Rabbi Zéev Na'houm Borenstein zatsal - Auteur de «Agoudat Ezov»*

Dans la Pologne 'hassidique' d'il y a cent cinquante ans naquit le célèbre gaon et tsadik Rabbi Zéev Na'houm Borenstein, le Rav de Biala, auteur du livre «Agoudat Ezov». Rabbi Zéev Na'houm était l'un des cèdres du Liban, puissant en Torah, qui ont éclairé le ciel de la Pologne à cette époque-là. Il est considéré comme l'un des plus grands rabbanim, il a enseigné la Torah toute sa vie et fait des milliers de disciples, entre autres des rabbanim célèbres et des grands érudits de Pologne.

On raconte que pendant de nombreuses années il avait l'habitude de se choisir un etrog, immédiatement à la sortie de Yom Kippour en rentrant de la synagogue, encore avant d'avoir fait la havdala. Il prenait un etrog dans la caisse des etroguim, sans le regarder du tout, il le posait encore enveloppé dans la boîte du etrog, et il n'ouvrait pas cette boîte jusqu'au premier jour de Soukot le matin avant de prendre le loulav. Et toujours, le etrog était magnifique et un des meilleurs de la ville. Mais plusieurs années avant sa mort, il interrompit cette coutume, et se choisit un etrog de la même manière que les autres. Ses proches lui demandèrent pourquoi il s'était conduit ainsi, et pourquoi maintenant il arrêta, et comment il avait eu l'audace de ne pas craindre de trouver un etrog impropre à la mitsva. Le «Agoudat Ezov» répondit que c'était simple. «D. a fait l'homme droit», par conséquent quand on pose devant lui deux choses, l'une bonne et l'autre mauvaise, pourquoi choisirait-il la mauvaise ? Pourtant les fautes abîment les membres de l'homme, c'est pourquoi il est attiré par le mal. Mais à la sortie de Yom Kippour, une fois les fautes pardonnées, il est de nouveau attiré uniquement par le bien. Cependant vers la fin de sa vie, il ne peut plus faire confiance à cela. En effet, au cours de sa dernière année il n'est pas possible que ses fautes soient pardonnées totalement, car alors il ne pourrait pas disparaître du monde. Or comme le pardon des fautes n'est pas total, il y a de nouveau une crainte qu'il ne choisisse un etrog qui n'est pas des meilleurs, ou même un etrog impropre.

## GARDE TA LANGUE

### *L'hypocrisie*

Chacun crie et dit : «Donnez à Hachem, familles des peuples, donnez à Hachem gloire et puissance», et en fin de compte c'est nous-mêmes qui diminuons Sa gloire, car le Saint béni soit-Il a écrit à propos du bon usage de la langue plusieurs passages dont nous ne tenons pas compte, alors où est la gloire que nous Lui donnons ? A quoi est-ce que cela ressemble ? A un grand incendie dans la ville. Chacun crie : «Amenez de l'eau pour éteindre le feu !» et ils crient et ils crient, mais l'incendie ne s'éteint pas, au contraire il empire, jusqu'à ce qu'en fin de compte, en examinant de près la raison de la chose, on s'aperçoit que ce sont ceux qui crient qui en secret attisent le feu. Ainsi, nous crions «donnez à Hachem gloire et puissance, donnez à Hachem la gloire de Son nom», et en fin de compte c'est nous-mêmes qui ne tenons aucun compte de Ses saintes paroles, alors où est Sa gloire ?

(Hafets Haïm dans le Kountrass Mikhtavim et Takanot)

## LES ACTES DES GRANDS

### *Rabbi et Antoninus*

Un jour, les autorités romaines décrétèrent que les juifs ne devaient pas circoncire leurs fils. Rabbeinou HaKadoch naquit à ce moment-là. Son père Rabbi Chimon ben Gamliel dit : «Le Saint béni soit-Il nous a ordonné la circoncision, et ces méchants voudraient nous empêcher de circoncire ? Nous ne pouvons pas annuler le décret du Saint béni soit-Il pour accomplir le décret de ce méchant !» Immédiatement, Rabbi Chimon ben Gamliel circoncit son fils. Quand on l'annonça au gouverneur de la ville, il l'envoya appeler et lui dit : «Pourquoi avez-vous transgressé le décret du roi en circoncisant votre fils ?» Il répondit : «C'est ce que le Saint béni soit-Il m'a ordonné !» Le gouverneur reprit : «Je vous respecte beaucoup, car vous êtes le chef de votre peuple, mais c'est un décret de l'empereur et je ne peux pas vous en tenir quitte.» Il répondit : «Que demandez-vous ?» Il lui dit : «Je veux que vous envoyiez l'enfant et sa mère chez l'empereur, et qu'il fasse d'eux ce qu'il voudra.» Il répondit : «Faites tout ce que vous voulez.» Immédiatement, il envoya Rabbeinou HaKadoch et sa mère, et ils voyagèrent toute la journée. Le soir, ils arrivèrent chez le père d'Antoninus, et Antoninus venait de naître. La mère de Rabbeinou HaKadoch rentra chez la mère d'Antoninus, qui lui dit : «Que faites-vous ici ?» Elle lui dit : «Voici ce qu'on a décrété pour nous, de ne pas circoncire nos fils, et maintenant j'ai circoncis mon fils, c'est pourquoi on me mène à l'empereur.» Quand elle entendit cela, elle dit : «Si vous voulez, prenez mon enfant qui n'est pas circoncis, donnez-moi votre enfant, et sauvez votre vie et celle de votre fils.» Immédiatement c'est ce qu'elle fit, et elle alla chez l'empereur. Le gouverneur rentra chez l'empereur et lui dit : «Sire, cette femme a transgressé votre décret et elle a circoncis son fils, et maintenant je vous l'ai amenée, faites-en ce que vous voudrez !» Le roi leur dit : «Voyez si son fils est circoncis.» On trouva qu'il ne l'était pas. A ce moment-là, l'empereur se mit en colère contre le gouverneur, et lui dit : «J'ai décrété sur un circoncis et tu m'amènes un enfant qui n'est pas circoncis !» Immédiatement, le roi ordonna de tuer le gouverneur, il annula le décret et il renvoya Rabbeinou HaKadoch et sa mère en paix. Quand ils rentrèrent chez Antoninus, la mère dit : «Etant donné que le Saint béni soit-Il vous a fait un miracle grâce à moi et à votre fils grâce à mon fils, ils seront liés à jamais.» Et pour récompense de ce lait qu'Antoninus avait tété de la mère de Rabbeinou HaKadoch, il a mérité d'étudier la Torah et de servir Rabbeinou HaKadoch, et il est devenu roi lui aussi et a hérité de ce monde-ci et du monde à venir.